

Hadrien Klent

**ET QU'ADVIENNE
LE CHAOS**



Il fait nuit? Il fait noir.

Ils sont couchés, presque collés l'un à l'autre.

Il murmure.

— Comment va le monde?

Elle tourne la tête vers lui. Elle ne sait pas quoi lui répondre. Elle lui sourit. Il n'y a plus que ce sourire qui l'apaise.

Il ferme les yeux. Puisqu'elle ne dit rien, il répond à sa place.

— Il s'use, en vieillissant.

1954

1111 est, route McDowell, Phoenix, Arizona. Une femme se présente, seule, à l'entrée du Banner Good Samaritan Medical Center, un hôpital à but non-lucratif. Elle est enceinte, à quelques jours du terme. Elle a des contractions. Leur fréquence est élevée. On l'installe sur un lit métallique à roulettes et on l'emmène vers l'ascenseur qui monte au second étage, secteur obstétrique.

On ouvre les croisillons métalliques de la porte de l'ascenseur, on roule vers une salle de travail. Une sage-femme se penche. Le col est fortement dilaté. On ne s'occupe pas des formalités administratives. On emmène le lit en salle d'accouchement. Quatre minutes plus tard, un bébé de 3,8 kg de sexe masculin est lavé dans une bassine en aluminium.

La mère pleure doucement quand on lui demande l'identité du père, sourit en prononçant le prénom de son petit garçon. Une infirmière prend un crayon de papier et un petit morceau de papier bleu. Autour du poignet du bébé maintenant installé dans son berceau, simple coquille en métal rembourrée d'un coussin, l'infirmière accroche le petit bracelet en papier sur lequel est écrit : Mikael Korta.

La cuisine du petit deux pièces que Mikael occupe avec sa mère dans le vieux centre de Phoenix est lumineuse. Le petit garçon de onze ans a attrapé un ver de terre dans un jardin public. Une fois coupé en morceaux, lui a-t-on appris à l'école, le ver continue à se mouvoir : Mikael a décidé d'essayer pour voir si c'est vrai. Comment croire ce que l'on n'a pas vérifié par soi-même ?

Mikael prend le couteau à viande, parfaitement aiguisé, vu sa faible fréquence d'utilisation. Il sort le ver du mouchoir en tissu blanc rayé de rouge. Il le pose sur la table. Le ver se tortille, Mikael le retient en brandissant le couteau. Le ver glisse entre ses doigts, dans l'autre main le couteau également, Mikael veut asséner un coup violent, le couteau est trop lourd, la lame tombe sur le poignet du petit garçon.

Mikael regarde, fasciné, le sang qui jaillit de l'aorte. Il marche lentement vers la salle d'eau où sa mère est en train de laver du linge dans une bassine en porcelaine blanche. Avec un petit sourire, Mikael brandit son poignet comme un trophée. Le sang gicle sur la porcelaine. Hurlements de la mère.

À qui il faudra ensuite : arrêter une voiture dans la rue, foncer vers le Banner Good Samaritan Medical Center, compresser fort l'aorte, arriver aux urgences, voir son fils perdre connaissance, le remettre entre les mains d'un docteur qui va procéder à une transfusion : Mikael a perdu beaucoup de sang, il faut déterminer son groupe sanguin.

Madame Korta ne sait pas ce qu'est un groupe sanguin, personne ici ne va prendre le temps de lui expliquer le

groupe ABO (découvert en 1900) ni le facteur rhésus (en 1940), quelques heures plus tard le docteur lui dira combien son fils a eu de la chance, il est B-, très faiblement receveur, seuls O- et B- sont donneurs compatibles, vingt-cinq ans auparavant une transfusion aurait eu toutes les chances d'être dramatique.

La jeune femme serre la main de son fils qui se réveille doucement. A-t-elle seulement remarqué que Mikael n'a jamais pleuré ?